

Fête de saint François-Xavier, patron des missions et du diocèse de La Réunion (Fr Manuel Rivero ; 3/12/2022)

En ce 3 décembre, l'Église catholique célèbre saint François-Xavier, jésuite, patron des missions avec sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et patron du diocèse de La Réunion.

Né, en 1506, en Navarre (Espagne), François-Xavier a fait ses études à Paris où il rencontre saint Ignace de Loyola avec qui il fondera la Compagnie de Jésus. Ordonné prêtre à Venise en Italie, François-Xavier sera envoyé par Ignace aux Indes pour remplacer un autre jésuite prévu pour cette mission mais qui était tombé malade. Saint François-Xavier était poussé vers l'Asie dans un grand élan de générosité et de foi. Parti de Lisbonne, il sillonna les océans dont l'océan Indien pour rejoindre Goa, Singapour, l'Indonésie, le Japon. Son rêve était de parvenir en Chine mais il mourra sur l'île de Sancian aux portes du continent chinois le 3 décembre 1552. Il avait 46 ans.

Saint François-Xavier a été canonisé en même temps que saint Ignace de Loyola et sainte Thérèse d'Avila en 1622 par le pape Grégoire XV. Ce fut une grande fête populaire.

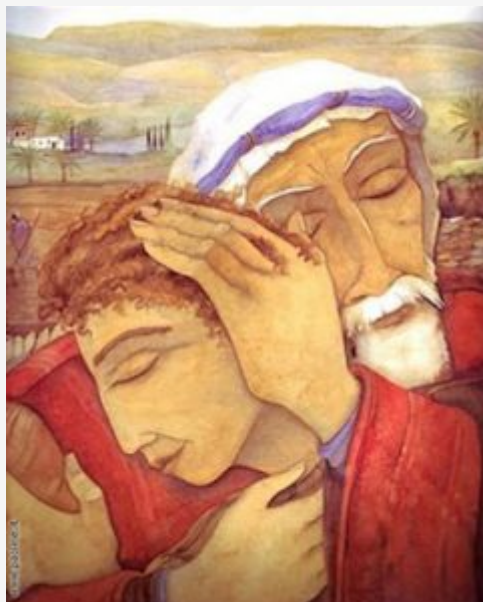


À Rome, dans l'église du Gesù, un reliquaire conserve le bras droit de saint François-Xavier qui a baptisé tant et tant de personnes. Dans cette même église jésuite sont vénérées les reliques du fondateur, saint Ignace de Loyola. Plus récemment, les

restes du père Pedro Arrupe (+1991), ancien Général de la Compagnie de Jésus, missionnaire au Japon, y ont pris place pour honorer son élan missionnaire. Sa cause de béatification est en cours dans le diocèse de Rome.

Le discernement des vocations

Dès leur fondation, les Jésuites mettent à l'épreuve ceux qui demandent à rentrer dans la Compagnie de Jésus en exigeant trois étapes : un mois d'*Exercices spirituels*, un mois de service auprès des malades dans un hôpital et un mois de pèlerinage à pied et sans argent afin de mettre leur espérance en Dieu. Saint Ignace, ancien soldat, a connu la discipline militaire, l'austérité et le combat, la maladie et la soif de Dieu. Pour persévérer dans la Compagnie, congrégation missionnaire, tout candidat doit faire preuve d'endurance et d'esprit de sacrifice, en renonçant au confort et à la sécurité. Pendant ces trois mois d'examen, le candidat est appelé à s'enraciner dans la foi en Dieu, la pauvreté et l'humilité. La pauvreté n'est pas vécue pour elle-même mais comme condition pour la mission. L'apôtre est enfanté à la mission dans la pauvreté, « sa mère ». En partageant les souffrances des prisonniers et des malades, le novice rejoint la miséricorde de Jésus. C'est au service des pauvres que le jeune religieux imite la compassion de Jésus tout en découvrant sa propre misère. La contemplation de la passion du Christ pour les pécheurs et les pauvres plonge le chrétien dans l'expérience de son péché et de sa vulnérabilité. La miséricorde divine se déploie dans la misère humaine. L'apôtre témoigne de l'amour du Christ pour l'humanité au cœur de sa propre faiblesse comme premier bénéficiaire de la miséricorde divine.



Quand j'étais en Haïti de 2008 à 2011, j'avais rencontré un père maître des novices d'une congrégation religieuse, ancien médecin, qui pratiquait ce qu'il appelait « la sélection naturelle des vocations ». Il donnait rendez-vous en ville aux candidats qui lui demandaient ce qu'il fallait faire pour entrer dans sa congrégation internationale. C'est à pied qu'ils se rendaient dans la maison de formation en milieu populaire où il n'y avait pas de voitures ni de domestiques. Devant cette pauvreté, certains candidats renonçaient rapidement à leur désir.

Saint François-Xavier, qui était aussi nonce apostolique, servait les malades lors de ses voyages missionnaires. Homme de prière, souvent silencieux, il était habité par la passion de connaître et de faire connaître Jésus-Christ.

Les enfants missionnaires

Saint François-Xavier aimait les enfants et les enfants l'aimaient. Il raconte dans ses lettres à saint Ignace de Loyola leur soif d'apprendre des prières : « Quant aux enfants, ils ne me laissaient ni réciter l'office divin, ni manger ni me reposer tant que je ne leur avais pas enseigné une prière. Alors j'ai commencé à saisir que le royaume des cieux appartient à ceux qui leur ressemblent ».

Les enfants devenaient ses premiers collaborateurs car ils évangélisaient leurs parents et leurs voisins en détruisant parfois des idoles.

Combat contre Satan

Cœur brûlant du feu de l'Esprit Saint, saint François-Xavier a bien eu besoin de la force du Ressuscité dans ses combats contre le diable. Le démon lui était apparu en faisant des grimaces effrayantes. Une fois, le Satan lui donna des coups.

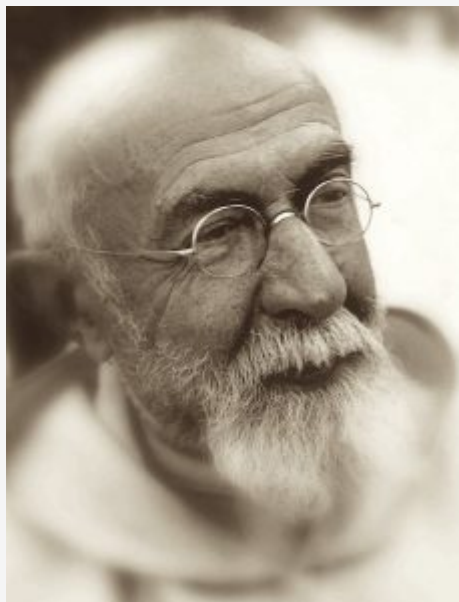
Sur sa route apostolique où il passait un jour sur trois en mer, il devait faire face à l'hostilité des païens, au contre-témoignage des colons européens mais aussi aux attaques du diable.

Le Satan, le « diviseur », le « jaloux », cherche à posséder l'homme et à l'éloigner de l'amitié avec Dieu.

En tant qu'aumônier de prison, il m'est arrivé aussi de constater l'action du diable capable de transformer l'expression du visage d'une personne détenue au point de le rendre tout à coup monstrueux, effrayant, avec des grimaces impossibles à faire de façon naturelle.

Mort de saint François-Xavier, modèle des missionnaires

Il mourut un samedi, avant l'aurore, le 3 décembre 1552, sur l'île de Sancian, malade et pauvre, dans une cabane de paille.



Sa vie et son œuvre continuent d'éveiller des vocations missionnaires. Par exemple, le frère Marie-Joseph Lagrange (1855-1938), dominicain, fondateur de l'École biblique de Jérusalem, aimait à rappeler qu'il avait choisi saint François-Xavier comme saint patron pour recevoir le sacrement de Confirmation, le 19 mai 1867. Dans son *Journal spirituel*, il avait écrit à Jérusalem le 13 août 1893 une belle prière au Seigneur : « Je vous rends grâce d'avoir réalisé les aspirations de ma jeunesse à la vie

missionnaire, hors de ma patrie »[1].

Aujourd'hui d'aucuns s'exclament : « La mission est en France ! Pourquoi vouloir aller au loin, en Afrique ou en Asie ? »

Déjà au XVIIe siècle en Italie, les chrétiens disaient en parlant des missions et du manque d'évangélisation dans le monde rural : « Les Indes sont aussi ici ! » En réalité, il y avait des besoins en Europe et en Asie. Les missions dangereuses en Asie étaient menées de pair avec des missions populaires en Europe. Plutôt que d'y voir un dilemme, le chrétien discerne le même appel à témoigner de Dieu. Il s'agit de partager sa foi aussi bien dans le vieux monde que dans des pays inconnus et lointains.

Que le Seigneur bénisse la mission de l'Église, ses missionnaires, enfants et adultes !

Fr Manuel Rivero

[1] Marie-Joseph LAGRANGE, des frères prêcheurs, *Journal spirituel 1879-1932*. Avant-propos de frère Manuel Rivero O.P., Paris, éditions du Cerf, 2014, p. 282.